

## Le retour du caporal Jean Landié, dit l'Espérance

**enfant de Dolmayrac**

Vers 1750, Jean Landié s'engageait dans l'armée royale et quittait Dolmayrac, sa paroisse natale. Sur le plan militaire, aucune investigation n'ayant été entreprise, nous ignorons tout de sa vie de soldat. Pourtant, en l'état des recherches, le plus ancien document le concernant est son inscription sur les rôles du Régiment de la Sarre, sous les ordres du Général de Montcalm, au Canada. Cette pièce, conservée aux Archives du Québec, nous apprend que le Caporal Jean Landié, dit l'Espérance, qui mesurait 5 pieds, 4 pouces et 11 lignes<sup>1</sup>, était âgé de 27 ans. Malheureusement, l'âge d'une personne ne nous renseigne parfaitement que si nous pouvons y adjoindre une année de référence : nous savons l'âge du garçon, mais nous ignorons en quelle année ; la copie venue du Québec ne nous l'apprend pas. Mr Gerald Lesperance, descendant de Jean Landié, qui me l'a transmise, me dit "vers 1754" ; ce qui ferait naître son ancêtre vers 1727. On aimerait avoir plus de précisions. Où ce rôle a-t'il été établi ? La question est d'importance car Montcalm est arrivé au Canada le 13 mai 1756 et y est mort le 15 septembre 1759, après la bataille des Plaines d'Abraham<sup>2</sup> qui sera suivi de la perte de Québec par les Français. Si ce recensement des troupes a été réalisé au Canada, comme je le pense, il daterait, alors, de 1756, juste avant que ne commence la désastreuse Guerre de Sept Ans qui se terminera, en 1763, par la cession à l'Angleterre de tous les territoires français d'Amérique du Nord, sauf St-Pierre-et-Miquelon. Jean Landié, dit l'Espérance, serait donc né vers 1729. Et cette hypothèse serait confirmée à son mariage. En effet, le 28 mai 1758, à L'Assomption, paroisse proche de Montréal, est signé le contrat de mariage du Caporal Jean Landié, dit l'Espérance, avec Suzanne Brien<sup>3</sup>. Il a, alors, vingt-huit ans, et serait donc né en 1729-1730, à Dolmayrac, dans le diocèse d'Agen. A cette époque, ce qui deviendra le département du Lot-et-Garonne compte deux paroisses portant ce nom : St-Orens de Dolmayrac, près de Ste-Livrade, et St-Urbain de Dolmayrac, près d'Agen. Cette

---

<sup>1</sup> 1,75 m.

<sup>2</sup> Clin d'oeil de l'histoire Saurons-nous, un jour, si Jean Landié a rencontré Pierre Dostie, un autre ressortissant de l'Agenais, qui s'est marié en 1754 à L'Isle d'Orléans (Québec) ? Marie-Rose Ratté, la femme de Pierre Dostie, était descendante d'Abraham Martin qui élevait des moutons sur des prairies qui prendront son nom, les Plaines d'Abraham. Aujourd'hui, en ces lieux, se trouve le Parc des Champs de Batailles commémoratif de la bataille qui vit la mort des deux généraux rivaux, Wolfe et Montcalm, à quarante-huit heures d'intervalle.

<sup>3</sup> Archives du Québec

dernière, plus tard, avec Monbusq, formera la commune du Passage. L'hésitation entre les deux Dolmayrac ne fut pas longue : puisque l'une, St-Urbain, dépendait de l'Evêché de Condom. Par acquis de conscience je suis allé vérifier que les registres de Dolmayrac du Passage ne recèlent jamais le patronyme Landié, au contraire de ceux de Dolmayrac de Ste-Livrade. Malheureusement les registres de celle-ci ont de graves lacunes et je n'y trouve pas la naissance de Jean Landié. Par contre, François Landié a été baptisé le 1er janvier 1731 ; et, bien que le prénom du père ne soit pas précisé dans l'acte, François est certainement un frère à Jean, car, depuis 1726 à Dolmayrac, il n'y a qu'un adulte portant le nom de Landié. En effet, cette année là, vivaient, au lieudit Ramounet, deux frères, Jean et Pierre Landié. Leur père est décédé depuis 1696, à l'âge de 33 ans, et les registres paroissiaux ne révèlent aucun autre homme portant ce patronyme, sinon ses deux fils. En 1726, Pierre se marie et va vivre à Ste-Livrade, dans la maison du grand-père maternel de son épouse<sup>4</sup>. Jean reste donc seul à Dolmayrac, à Ramounet, où il est décédé le 1er mai 1767 ; il a eu, au moins, quatre enfants, dont Philippe né de Jeanne Mauron, comme François.

### De Landié à Lesperance

Jean Landié, dit l'Espérance, verra son nom se transformer légèrement lors d'un premier mariage. Landié deviendra Landier ; et sa postérité héritera de ce nom suivi du sobriquet : Landier dit Lesperance. Ce changement passe quasi inaperçu pour un francophone, la prononciation ne différant pas de l'un à l'autre : il n'y a qu'une simple faute d'orthographe qui va se pérenniser. Cette erreur, faut-il dire, n'est pas spéciale au Canada, nous la verrons aussi, dès la génération suivante, à Dolmayrac. Mais, si cette modification restera imperceptible pour les Français, il n'en sera pas de même pour les descendants anglophones de cet homme qui vont prendre l'habitude de prononcer "lan'diir" et pour qui Landié sera un autre nom. Quelques générations plus tard, une autre modification est apparue. Les législations nord-américaines, Canada et Etats-Unis, sont intervenues pour faire disparaître les nombreux patronymes avec sobriquets : il était demandé à chacun de choisir l'un ou l'autre. Et, dans notre cas, Lesperance fut retenu. Puis, enfin, ultime changement, spécifique aux Etats-Unis, la disparition de l'accent que l'Anglais ne connaît pas. C'est ainsi que Mr Gerald Lesperance, Jerry pour les intimes, citoyen de l'Etat d'Hawaii, est descendant de Jean Landié par la ligne agnatique<sup>5</sup>, ce que son nom ne révèle pas.

### Jean Landié, de Dolmayrac, diocèse d'Agen

C'est donc à la demande d'un de ses descendants que je me suis intéressé à Jean Landié, dit l'Espérance. La première question fut de trouver la paroisse d'origine. Jerry écrivait : "paroisse de Dolmai ou paroisse de Loubos, dans le diocèse d'Agen". Loubos et Dolmai n'existant pas, il fallut des précisions. Ce ne pouvait être ni Monsempron-Libos, ni Loubès-Bernac, alors que Dolmayrac donnait une piste. La réponse de Jerry ajoutait un peu à la confusion : "Loubès, Dommai ou Dolmerai" ; mais, aussi, Dolmayrac semblait se confirmer. Quelques jours après, je reçus des photocopies me permettant de juger moi-même. Il s'agissait de contrats de mariage de 1758 et 1768. Sur le premier je lus distinctement "Dolmerac", alors que "Dolmerai" restait une erreur tout à fait excusable pour qui ne connaît pas les paroisses du Lot-et-Garonne. Sur le second, nous lisons "Dommai" qui n'exclut pas Dolmayrac.

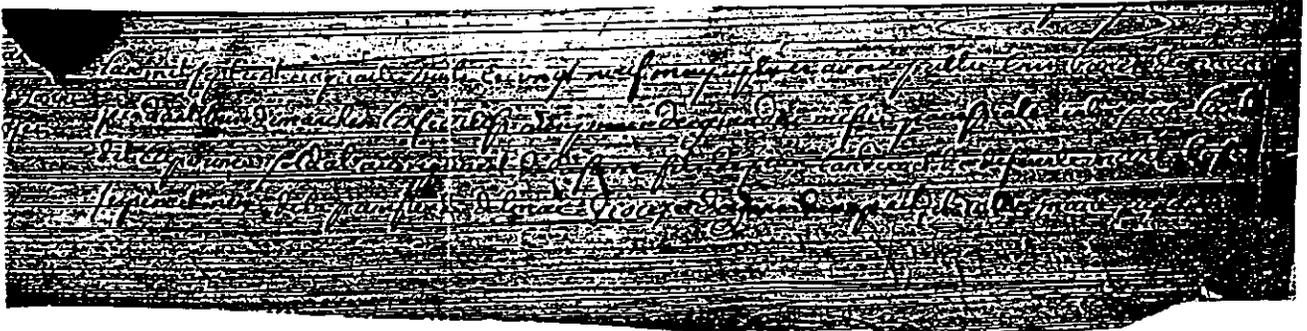
Jean Landié serait donc natif de Dolmayrac, paroisse du Livradois, sur un éperon rocheux, dans le Duché d'Aiguillon. C'était, alors, un petit bourg fortifié du 12e et 13e siècles

---

4 Contrat de mariage, du 1er septembre 1726, par M<sup>e</sup> Daymial (3 E 370/6, A.D. du Lot-et-Garonne).  
5 Ligne ascendante ou descendante ne comprenant que des hommes.



En 1758, dans le contrat de mariage, la mère serait Marie Ollineret (ou Ollinieret) ; mais dans l'acte de mariage, le nom quasi illisible semble être un patronyme commençant par "Boss" ou "Bess", le reste disparaissant dans le bord rogné de la page. En 1768, elle serait Marguerite Peres (ou Ceres), dans le contrat, et Marguerite ... (pas de nom), lors de la célébration. De ces documents, nous tirons une certitude : chaque fois, elle est dite "défunte".



Acte de mariage Landié-Brien, le 29 mai 1758 (Archives du Québec)



L'an Devant, Le 29<sup>e</sup> Volairé Royal  
 d'indrie demourant Real en la province de Quebec sous l'empire  
 Reudant ala paroisse de St Pierre du portage sur la  
 Riviere de la Somption Seigneurie de St Julien & le nom  
 Infins nommés fut present Jean Landie dit Luperens  
 Veuf de Jean Luperens dit Derobes habitant sur la  
 Riviere de la Chigant Seigneurie de la Chigant  
 De Jean Landie et de Marguerite Peres la mere et mere  
 de la paroisse de donner au diocèse d'agers le d'agers -

Contrat de mariage Landié-Loyer, du 25 juin 1768 (Archives du Québec)

Des généalogistes québécois ayant déjà fait de l'excellent travail, Jerry m'a fait connaître les avis de quatre auteurs faisant autorité outre Atlantique.

1°) "La mère serait Marie Bosse et elle vivait à Dolmayrac". Je regrette d'avoir eu cette précision trop tard, j'aurais gagné du temps en ne cherchant pas dans les autres paroisses. J'avoue que cet auteur me parait le plus fiable du fait qu'il soit le seul à avoir poussé sa recherche sur la paroisse d'origine pour en trouver la véritable orthographe.<sup>6</sup>

<sup>6</sup> "Fichier des Mariages Catholiques et non Catholiques du Québec, 1731-1825" par René Jetté.

2°) "La mère est Marie Bosse, de la paroisse de Dolmai".<sup>7</sup> Ce chercheur rejoint le précédent sans avoir recherché si Dolmai était une paroisse. Retenons la leçon ; vérifions toujours l'existence d'une paroisse ou d'une commune avant d'en répéter le nom erroné.

3°) "La mère serait Marie Orose (ou Crose)". La paroisse d'origine n'y est pas précisée.<sup>8</sup>

4°) "La mère serait Marie Cope, de la paroisse de Loubès". Là, nous frisons la fantaisie... Ce chercheur a confondu l'ancienne graphie de la lettre "s" en milieu de mot avec celle manuscrite de la lettre "p" moderne. Et, en outre, rien ne permet de lire "Loubès".<sup>9</sup> Pourtant, à Dolmayrac, existe un lieu appelé Le Bosc ou Le Bois, autrefois Lo Bosc ou Lo Bos (Lou Bos). En outre, juste à côté de Ramounet, où vivent les Landié, se trouve un lieu appelé La Beusse, du nom d'un ruisseau qui y passe, sur lequel se trouve un moulin qui, d'ailleurs, en 1727, était affermé à Jean Mauron qui pourrait être un oncle à Jean Landié dit l'Espérance, peut-être, même, son parrain.

### Jean Landié et Jeanne Mauron

Quant au père de Jean Landié, dit l'Espérance, tout le monde est d'accord : il s'appelle lui même Jean Landié. Mais, alors, pourquoi cette difficulté à retrouver le nom de la mère ? La réponse m'apparaît clairement. Les militaires en campagne ne portaient pas de documents personnels dans leur paquetage ; et c'est à ce titre que Jean Landié s'est retrouvé au Canada. Lorsqu'il obtint de ses supérieurs l'autorisation de se marier, l'Ancienne France était loin et, comme pour bien d'autres, son mariage a été célébré sans les formalités habituelles : pas de certificat de baptême attestant de la filiation, pas d'accord parental au mariage. Imaginons les difficultés pour obtenir ces documents : la longueur de la traversée atlantique à la voile, les dangers toujours présents de naufrage et d'interception du navire, l'absence de services postaux ; il fallait plus d'un an pour que la demande parvienne à Dolmayrac et au moins autant pour le retour, en n'oubliant pas que les ports du Canada étaient inaccessibles en hiver. Le besoin de peuplement des colonies d'Amérique du Nord ne permettait pas d'attendre si longtemps ; la parole du candidat au mariage suffisait donc. Jean Landié savait qu'il portait les mêmes prénom et nom que son père, mais quant à connaître ceux de sa mère... Surtout qu'elle était morte depuis longtemps, alors qu'il n'avait peut-être que deux ans. Lors de son premier mariage, peut-être se souvint-il vaguement de Mauron<sup>10</sup> qui se transforme en Marie, et le nom qui suit importe peu. Lors du second mariage, les nom et prénom de la mère sont différents de ceux qu'il avait communiqué dix ans plus tôt ; admettons qu'il se soit souvenu de ceux de la dernière femme de son père, au jour où il quittait la maison familiale<sup>11</sup>. Hypothèses farfelues ? Non, si l'on considère que, aujourd'hui encore, beaucoup ignorent le nom de leur mère au moment d'accomplir certaines formalités.

Mais dans le cas de Jean Landié, dit l'Espérance, ces noms erronés pourraient être des indices. Ainsi, dans le premier contrat de mariage, la mère est désignée sous le nom de "Marie Ollinieret", qui, en abrégé et contractant, devient "M. Ollinieret", puis "Molinieret", c'est à dire, la petite meunière dans le parler local. Peut-être, Jean entendait-il parler de sa mère sous ce sobriquet. Au moment de se marier, il fallut communiquer les identités des parents ; pour sa mère, "Molinieret", seul nom connu de lui, se transformait en "Marie Ollinieret" dans le contrat de mariage ; il fallait bien un prénom et un

7 "Programme de recherche en démographie historique" de l'Université de Montréal, dans le "Répertoire des actes de baptême, mariage et sépulture et des recensements du Québec ancien (vol. 39)"

8 La référence ne m'a pas été communiquée. S'agit-il du Dictionnaire de Tanguay ?

9 Répertoire des mariages de l'Assomption

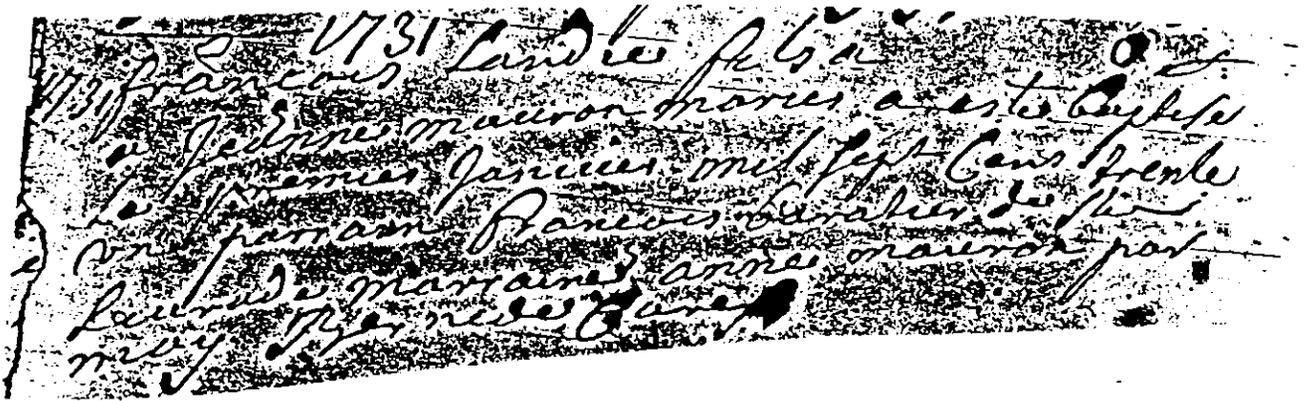
10 Explication plus loin.

11 Nous avons déjà rencontré le même problème avec Pierre Dostie, dit de Bellot, fils de Marc de Bellot de Monplaisir et de Marie de Casse. La recherche de ses parents, à Monflanquin, menait à Antoinette Casse, sa mère célibataire, et Marie de Croizat, la femme légitime de son père illégitime, chez qui il vivait avec sa mère. Il est vrai qu'en plus, en la circonstance, il en profitait pour se donner un nom qu'il n'avait pas.

nom. Certains trouveront que j'ai trop d'imagination. Attention, je ne prétends pas affirmer des vérités, mais seulement ouvrir des pistes de recherches. Et, tant pis pour ceux qui critiquent mon imagination, je pousse plus loin... Dans le premier acte religieux de mariage, la mère semble s'appeler Marie Bosse. Ce patronyme ne se trouve pas dans les registres de Dolmayrac. Ne s'agit-il pas d'un autre nom par lequel Jean aurait entendu désigner sa mère ? Ce pourrait, alors, être le lieu de sa naissance, peut-être "Beausse" comme le ruisseau de la Beausse ou le moulin du même nom : ce moulin tenu en fermage par la famille Mauron (j'en ai parlé plus haut). Après ces hypothèses, n'oublions pas qu'à Dolmayrac, après 1726, ne vit qu'un adulte au patronyme "Landié" qui, plus est, se prénomme Jean. Il est nécessairement le père du Caporal L'Espérance et, comme nous nous y attendions, sa femme ne se prénomme pas Marie et portait un nom qui ne ressemble en rien à tout ce qui est écrit au Canada. Jeanne Mauron, première épouse de Jean Landié, père, est probablement la mère de Jean Landié dit l'Espérance né vers 1729. Elle décéda vers 1731-1732, le père se remariera en 1733 avec Antoinette Mauron. Je ne sais si ces deux femmes étaient soeurs, peut-être cousines, mais il est surprenant qu'elles portassent le même nom que les meuniers de la Beausse.

### Des archives peu loquaces

Dans les épaves de registres que nous avons consultées, nous trouvons deux baptêmes intéressants.<sup>12</sup>



François Landié fils à (emplacement resté blanc) et à Jeanne Mauron, mariés, a été baptisé le 1er janvier 1731. Parrain François Baratier de Ste-Livrade, marraine Anne Mauron. (Archives Départementales du Lot-et-Garonne)



Jean Landié fils à autre Jean et Antoinette... , mariés, né le 18 avril 1734 a été bapt... le 19 dudit mois et ... marraine Jeanne Ma... (Archives départementales du Lot-et-Garonne)

<sup>12</sup> Microfilm 5 MI 33 R 24. A.D. du Lot-et-Garonne

Ce dernier Jean est parfaitement identifié. Parti vivre à Méric, un village de la paroisse St-Cyprien, il se mariera le 19 février 1762, à Lamaurelle, avec Jeanne Lalaurie, septième d'une famille de douze enfants du village de Vidou ; il ira vivre à Ste-Livrade où il aura sept enfants et où il décédera en 1805 ; son fils aîné, autre Jean, viendra, lui-même, s'installer à Méric (peut-être, plus précisément, à Gary). Quant à François, je ne trouve pas son devenir. Les registres paroissiaux de la période ne nous révèlent rien de plus. Je me suis donc intéressé aux notaires.

Les archives notariées permettent de reconstituer la famille lorsque les registres paroissiaux ne tiennent pas leurs promesses. D'abord, un contrat de mariage : Pierre Landié<sup>13</sup>, laboureur, natif de Ramounet (je ne trouve pas la naissance) fils de défunt Jean Landié et de Marguerite Fabre, épouse Catherine Teulet, fille d'Antoine et de Marguerite Papon, habitant le lieu de Villamade, à Ste-Livrade ; une clause du contrat stipulait que le couple s'installerait à Villamade, chez le grand-père Papon. La mère et le frère, Jean Landié qui habitaient Ramounet, assistaient l'époux au contrat. Les recherches dans les registres de Ste-Livrade nous apprennent que le mariage a été béni le 24 septembre 1726, mais ne nous révèlent aucune descendance de Pierre Landié.

Ensuite, un testament de Marguerite Fabre<sup>14</sup>, du 25 mars 1729 : elle est veuve de Guilhem Laporte ; elle a plusieurs enfants, dont Jean et Pierre Landié qui sont nés d'un premier mariage et auxquels elles ne lèguent que 5 sols. Les enfants du second mariage se partagent la quasi totalité de la succession. Je ne sais si ce testament a servi ou s'il est devenu caduc ; Marguerite Fabre vivait encore lors de la rédaction de l'acte suivant.

Le 11 avril 1733, est rédigé un contrat de mariage de Jean Landié<sup>15</sup>, brassier habitant Ramounet, fils de défunt Jean Landié et de Marguerite Fabre, qui va épouser Antoinette Mauron, fille de défunt Guilhem Mauron et de Jeanne Debaux, de la paroisse St-Michel de Lans, toute proche de Ramounet qui dépend, lui, de la paroisse St-Orens. Nous découvrons ainsi le nom disparu de la mère dans l'acte du 19 avril 1734 vu ci-dessus.

Enfin, le 15 janvier 1752, Jean Landié, journalier du village de Ramounet, donne procuration en blanc autorisant son fils aîné, Philippe, à se marier à Bordeaux où il habite. Le garçon est né de défunte Jeanne Mauron. La future épouse n'est pas désignée dans l'acte, le père accordant le mariage "*avec telle fille que sondit fils trouvera à propos de choisir, s'en rapportant pour ces effets à la prudence de sondit fils...*"<sup>16</sup>. C'est ainsi que nous avons appris que Jeanne Mauron fut l'épouse en premières noces de Jean Landié, la mère de François et, probablement, de Jean Landié dit l'Espérance.

### Les mariages du père

Il y avait donc un seul Landié à Dolmayrac après le départ de Pierre. Il s'agit de Jean qui a été marié successivement avec Jeanne Mauron, puis Antoinette Mauron. La première lui donnera au moins trois enfants : Philippe, Jean et François. Seule la naissance de ce dernier apparaît à Dolmayrac. Il faudrait chercher le mariage de Philippe, à Bordeaux, pour espérer connaître son âge, situer le mariage de ses parents et, peut-être, la naissance de Jean. Je ne sais quand sont mortes Jeanne Mauron et Antoinette Mauron, comme je ne sais s'il y a un lien de parenté entre elles, les deux premières épouses. Oui, "les deux premières", car il me semble, mais je n'en ai pas la preuve, qu'il y aura un troisième mariage (nous verrons plus loin pourquoi). Antoinette eut probablement deux

---

13 Déjà cité.

14 M<sup>e</sup> Daynal. 3E 370/7. A.D. du Lot-et-Garonne.

15 M<sup>e</sup> Daynal. 3E 370/9. A.D. du Lot-et-Garonne.

16 M<sup>e</sup> Daynal. 3e 370/20. A.D. du Lot-et-Garonne.

enfants, l'autre Jean, et, peut-être, Marie (Landier) que je ne connais que par l'acte de décès de sa fille Catherine Lalaurie, le 2 janvier 1773, à l'âge de douze ans.

En l'état des recherches, il faut admettre que les parents de Jean Landié, dit l'Espérance, sont donc Jean Landié et Jeanne Mauron. Seules deux possibilités restent d'avoir à trouver un autre couple :

1°) Qu'il y ait un autre Jean Landié duquel ne se trouvent dans les archives de Dolmayrac ni sa naissance (avant 1712, les registres sont bons), ni son mariage (registre correct de 1719 à 1726), ni son décès (après 1740, les registres sont complets) ; et duquel n'existerait aucune descendance visible à Dolmayrac, puisqu'après y avoir recensé tous les Landié (et Landier), j'ai été amené à la constatation qu'après 1696 ils étaient tous descendants de Jean, le père du Caporal l'Espérance.

2°) Que notre caporal soit plus jeune que ce qui a été écrit et qu'il soit le fils de la deuxième ou de la présumée troisième femme de Jean Landié, père.

### Ascendance du Caporal

Il y a certitude quant à l'identité du père, autre Jean Landié, et incertitude quant à la mère, Jeanne Mauron. Ne connaissant pas les parents de Jeanne Mauron, je ne suis pas en situation de partir sur une éventuelle fausse piste. Par contre, s'il s'avérait qu'Antoinette Mauron était la mère, je serais prêt à livrer trois générations d'ancêtres du côté maternel. Quant à la branche paternelle, la trace la plus ancienne se trouve avec le baptême du grand-père de l'Espérance : Jean Landié (encore !), le 26 août 1663, en l'église St-Barthélémy ; il était né le 25 juillet précédent, au lieu de L'Homme del Bosc (Loubos ?), aux confins sud-ouest de Dolmayrac ; ses parents étaient Jean Landié et Anne Lalaurie ; son parrain était un autre Jean Landié... Je ne sais pas qui est ce dernier : un frère ? un oncle ? Son grand-père ? En outre, le 21 décembre 1695, est rédigé le contrat de mariage de Toinette Landié, veuve de Jean Capus, fille de Jean Landié et Anne Lalaurie ; la signature de l'acte a lieu chez son frère, Jean, à Ramounet<sup>17</sup>. Toinette décédera le 10 octobre 1734, chez elle à Conte (paroisse St-Caprais du Temple), à l'âge de 80 ans, environ. Alors que son frère, grand-père de l'Espérance, est enterré au cimetière St-Orens depuis le 3 octobre 1696 ; il avait 33 ans (environ 35 ans, est-il dit dans l'acte de sépulture).

C'est certainement le fils de ce dernier, Jean Landié, le père de Jean Landié dit l'Espérance, qui a été témoin à la rédaction du testament de Jean Roudilh, un voisin de Ramounet, le 3 octobre 1719. En principe, pour être témoin, il fallait être majeur ; disons, cependant, que ce principe était souvent oublié. La majorité, à cette époque, était à 27 ans, pour les garçons. Il serait donc né avant 1692. C'est certainement ce même homme qui se fait enterrer au cimetière St-Orens, le 1er mai 1767 : Jean Landié est décédé à Ramounet, âgé d'environ 90 ans. Je ne sais qui serait cet homme né vers 1677. Il y a sûrement une erreur sur l'âge comme cela se voit beaucoup dans les actes de sépultures. Admettons qu'il ait vécu 80 ans ; il serait né vers 1687.

### Marguerite

Et il nous reste un mystère à éclaircir... Le 31 mai 1794 (11 prairial de l'an 2), est décédée, à Ramounet, Marguerite Landié, à l'âge de 85 ans. Serait-elle la dernière représentante de la famille Landié, à Ramounet ? Elle serait née vers 1709, je ne trouve pas sa naissance, je ne comprends pas qui pourrait être son père, sinon Jean Landié qui avait plus de dix sept ans, peut-être vingt-deux, peut-être plus. Mais il se peut qu'il y ait eu

---

<sup>17</sup> Le mariage sera effectivement célébré à St-Caprais (Le Temple-sur-Lot), le 17 janvier 1696. De cette union, naîtra Jean Farchant, le 10 août 1702.

une erreur, et il s'agirait de la dernière femme de Jean Landié, père de l'Espérance. Elle pourrait avoir vécu seule depuis le décès de son mari en 1767. Quand elle est morte, chacun savait, à Ramounet, qu'elle était la femme à Jean Landié ; personne ne connaissait son véritable patronyme. Pour tous, elle était Marguerite Landié. C'est elle qui aurait élevé les enfants de son mari, tous nés des autres femmes de celui-ci. En tout cas ce serait d'elle dont Jean Landié, dit L'Espérance, se serait souvenu lors de son second mariage : il s'agit probablement de Marguerite Peres (ou Ceres) dont le nom apparaît dans le contrat de mariage de 1768.<sup>18</sup>

Cet exposé comporte beaucoup d'hypothèses. Je ne prétends pas les imposer comme des vérités. Je vous ai fait part de tous les documents trouvés et de leur contenu. Vous pouvez juger par vous-même, et conclure selon votre conviction personnelle. L'énoncé d'une hypothèse ne constitue jamais une fin, c'est toujours l'ouverture d'une recherche à entreprendre. Sans hypothèses, la connaissance n'avancerait pas ; trop de chercheurs oublient cette vérité. J'ai donc encore du pain sur la planche car je ne suis pas décidé à en rester là. Chaque supposition ou hypothèse formule un désir de recherche pour confirmer ou infirmer la proposition avancée. Ce rapport est un compte rendu de mes connaissances sur une famille au moment où je le rédige. Il pourrait être modifié dans les jours qui viennent à la lumière de quelques découvertes ou de quelques informations que vous auriez et que vous accepteriez de me communiquer pour le plus grand plaisir de tous. Qui sait si l'un ou l'autre d'entre vous ne détient pas la réponse à l'une ou l'autre question... Non seulement dans la généalogie Landié, mais aussi dans les environnements historique et sociologique.

Par exemple, nous ignorons les motivations de Jean Landié lorsqu'il s'est engagé dans l'armée ; comme nous ignorons les raisons pour lesquelles il a préféré rester au Canada. La misère peut-être... Ses parents n'étaient certainement pas riches. Brassiers et journaliers<sup>19</sup> gagnaient peu, étaient souvent injustement exploités et n'avaient pas toujours du travail. En outre, chez les Landié, les problèmes familiaux ne permettaient aucune stabilité. Le grand-père est mort jeune, à 35 ans ; la grand-mère s'est remariée, a eu d'autres enfants, et a méprisé ses fils Landié dans son testament ; le père se retrouve veuf par deux fois... Les enfants n'ont pas toujours dû manger à leur faim, même en dehors des périodes de disette générale. Chez les Landié, on part chercher fortune ailleurs, Philippe à Bordeaux, Jean à l'armée... Ce dernier est parti sans faire rédiger de testament, au contraire de certains de ses compagnons qui préféraient tout prévoir, même une issue fatale à leur engagement. Jean Landié n'avait rien à léguer, il n'avait même aucun espoir d'hériter. Son engagement militaire restait son seul espoir de s'en sortir. Était-ce là son Espérance ? Et lorsqu'il s'est retrouvé au Canada il a compris qu'il était sur une terre d'opportunité. En quittant Dolmayrac, espérait-il y revenir ? mais pour y vivre comment ? En se mariant au Québec, Jean Landié, dit l'Espérance, disait définitivement non à un retour à Dolmayrac.

Au début du mois de juin 1997, Gérard Lesperance écrivait au GHGA. Il disait son projet de venir en France au mois d'août de la même année. Il annonçait son espoir de voir le village de ses ancêtres : Dolmai ou Loubos. Mission

---

<sup>18</sup> Il existe une famille avec ce patronyme, en cette époque, dans la paroisse voisine de Montpezat. Le 25 novembre 1727, Antoine Peres est partie à un acte notarié.

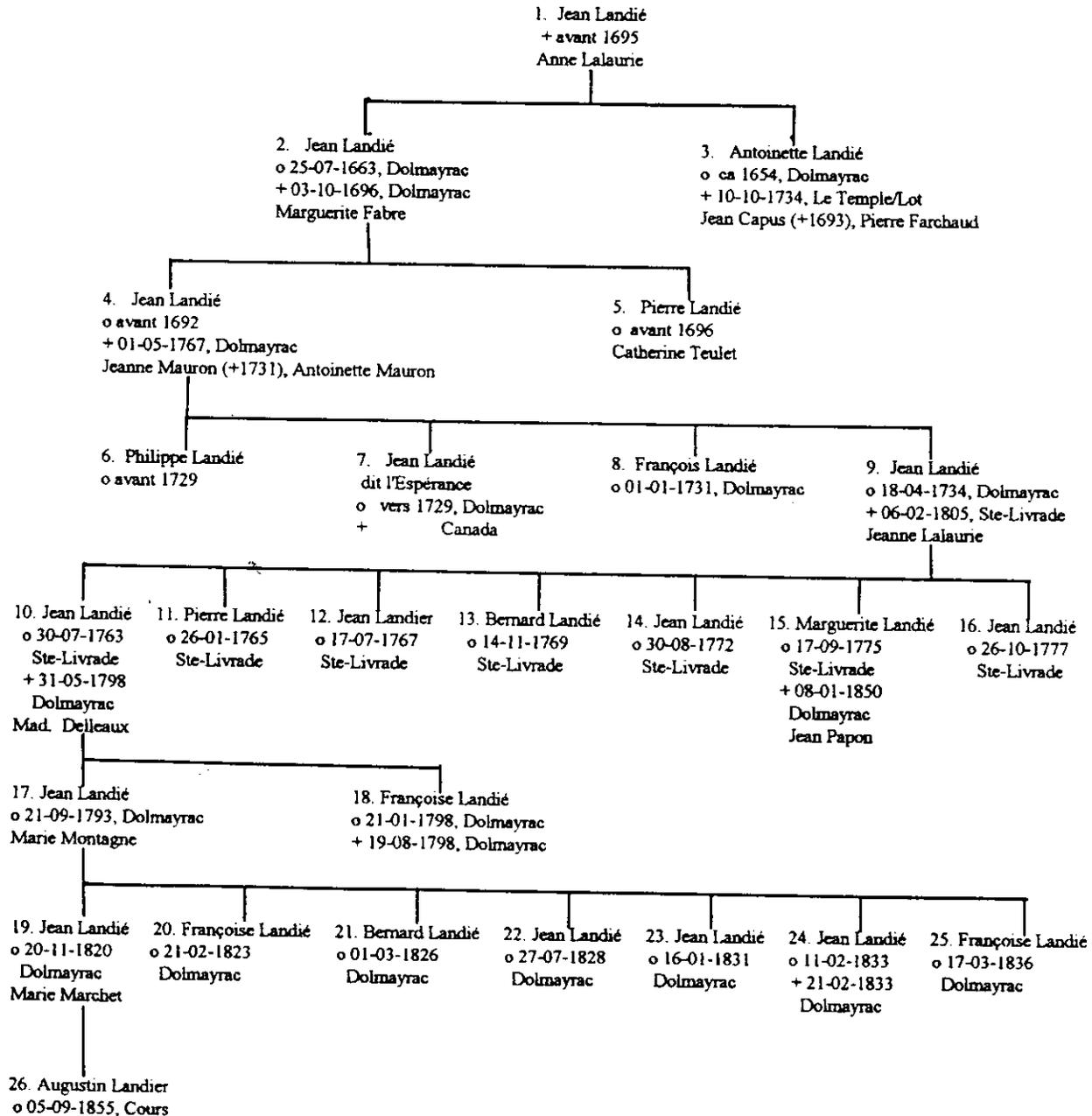
<sup>19</sup> J'utilise les deux termes pour les avoir vu chacun dans l'un ou l'autre acte concernant la famille Landié. Les journaliers, comme les brassiers, sont des ouvriers agricoles. Mais le premier se trouve plutôt dans le nord de la France.

accomplie... le dimanche 3 août, j'eus le plaisir de recevoir à ma table Monsieur et Madame Lesperance accompagnés de Ken, le plus jeune de leurs cinq enfants, et Kris, leur bru. Je pus faire le point de mes recherches, et situer Dolmayrac sur la carte. Le lendemain, Gérald et Ken Lesperance découvraient le village de leurs ancêtres : "Le Caporal Jean Landié, dit l'Espérance, est revenu à Dolmayrac".

### Descendance de Jean Landié et Anne Lalaurie

Ce tableau comprend tous les Landié (et Landier) trouvés à Dolmayrac ou descendants de l'un d'eux, avec trois exceptions :

- 1°) je n'y ai pas placé la descendance de Jean, dit Lesperance.
- 2°) je ne sais pas qui est Jean Landié, parrain de Jean Landié (1663)
- 3°) je ne connais pas les parents de Marie Landier, épouse Pierre Lalaurie.



André Masset